

# Une bonne nouvelle

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **1 (1913)**

Heft 9

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-248605>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE

# Mouvement Féministe

Paraissant le 10 de chaque mois

## ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 2.50  
 ÉTRANGER..... » 3.50  
 Le Numéro..... » 0.20

## RÉDACTION et ADMINISTRATION

Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)

*Les articles signés n'engagent que leurs auteurs*

## ANNONCES

1 case.. par an Fr. 25.—  
 2 cases. » » 40.—  
 La ligne. . . . » 0.25

**SOMMAIRE :** Une bonne nouvelle. — Une Ecole d'Horticulture pour Femmes : E. GD. — Les Grands Congrès parisiens : I : X<sup>e</sup> Congrès international des Femmes : Th. CASEVITZ-ROUFF; II : XI<sup>e</sup> Congrès de la Fédération abolitionniste : H. MINOD. — L'Eternelle Mineure (suite) : D<sup>r</sup> M. MURET. — Chronique féministe allemande : H. SACHS. — Notre Bibliothèque : *Enquête sur le Travail à domicile dans l'Industrie de la Fleur artificielle*; Ernest Naville; Ouvrages reçus.

## UNE BONNE NOUVELLE

Une bonne nouvelle nous arrive de Norvège. Le Storthing vient de donner à l'unanimité le suffrage politique universel à toutes les femmes sans restrictions. Encore un pays à inscrire au livre d'or des nations civilisées.

Ces jours derniers, au Congrès de Budapest, les déléguées norvégiennes étaient assises à côté des déléguées suisses. Espérons — sans trop oser y compter ! — que ce voisinage aura été contagieux.

## LA CORBIÈRE<sup>1</sup>

### Une Ecole d'Horticulture pour Femmes.

La grande campagne fribourgeoise, dont les prés fleuris ondulent au vent. Des bois, des toits dans la verdure, des collines lointaines. Peu de routes, une seule petite ligne de chemin de fer. Le silence, l'harmonie, le repos.

Plus près de la maison, des vergers où fleurissent des pommiers. De grands arbres dressant leurs troncs dans les prairies. Par une échappée, la silhouette sévère, d'un bleu noir, du Jura neuchâtelois. Le froissement soyeux de l'eau. Car le lac est tout près. Au pied de la falaise boisée qui tombe à pic, ses vagues vertes, grises, infiniment nuancées par la lumière douce de cette contrée, frémissent dans les longs roseaux. La grève est plate, sablonneuse, plantée d'aulnes. Le sentier y est ferré de grosses pierres, comme une digue. Un peu plus loin, le pittoresque château d'Estavayer campe fièrement au bord de la falaise, ses tours pointues, son donjon et ses portes crénelées, mettant la note rude et belliqueuse du Moyen-Age dans ce paysage de charme et de paix.

La maison a une grande tour carrée, des portes-fenêtres, une terrasse à balustrade de pierre. Les pièces sont vastes, les meubles anciens. Il y fait frais et paisible. Et l'on s'y prend à rêver aux étés d'autrefois, dans les vieux domaines, alors que la vie laissait le temps de méditer, de musser dans le silence des chaudes après-midis, et ne vous entraînait pas, intense et despotique, dans un fiévreux tourbillon...

Des giroflées fleurissent dans les plates-bandes. Une superbe collection de tulipes rouges, roses, jaunes, jettent comme une

<sup>1</sup> Pour tout renseignement détaillé concernant cette école, s'adresser à M<sup>lle</sup> de la Rive, La Corbière, par Estavayer-le-Lac (canton de Fribourg).

fanfare dans l'atmosphère verte. Autour du jet d'eau, on a installé la roseraie. Plus loin, le jardin potager, les poiriers en cordons, les fraises en fleurs, et dans l'enclos que ferme une grille de fer curieusement ouvragée, les petits pêchers en espalier qui nécessitent tant de soins. Pour compléter le tableau, des jeunes filles en blouses blanches sous la tunique grise, qui vont et viennent, jardinières en devenir, les premières chez nous à s'engager dans cette voie nouvelle.

Car c'est une carrière toute neuve en Suisse romande que M<sup>lles</sup> de la Rive et Roberty ont entrepris de créer avec un zèle d'apôtres. Et comme toutes les initiatrices, elles sont encore peu suivies et beaucoup critiquées. Tantôt on ne s'attache à voir dans le métier de jardinière que la force musculaire qu'exige le labourage, sans vouloir reconnaître que le semis, le « repiquage des plantons », la greffe, l'écussonnage des arbres fruitiers ou des rosiers, la cueillette des fruits, fraises, framboises ou groseilles... demandent beaucoup plus d'adresse que de biceps ! Tantôt, on déclare dédaigneusement que c'est un métier subalterne dont on ne veut à aucun prix, sans de donner la peine de réfléchir que la garde-malade dépend du médecin et la dactylographe du chef du bureau ! Ou bien, on fait cette déclaration, si commode aux esprits étroits, que les horizons nouveaux effraient : « Cela ne réussira pas chez nous !... » ou enfin on pose avec scepticisme la question des débouchés...

Que la carrière de jardinière soit une carrière féminine, c'est ce que prouvent abondamment les résultats obtenus dans les écoles étrangères<sup>1</sup>, en Allemagne et surtout en Angleterre, où la Société royale d'Horticulture accorde un diplôme après examen. Ceci permet de qualifier de préjugé l'idée de réserver aux hommes seuls un métier aussi sain et aussi en harmonie avec quelques-unes des qualités innées de la femme. Ensuite que l'horticulture et l'arboriculture n'aient pas chez nous la place à laquelle elles ont droit, c'est ce dont nous devrions plutôt nous attrister ! Ce n'est pas parce qu'une partie de notre pays (forêts, rochers, glaciers, pâturages) n'est pas cultivable, qu'il nous faut négliger le reste de notre territoire, et prétexter que parce que nous avons des gentianes ou des arolles, il importe peu que les zones moyennes produisent de moins beaux fruits ou de moins splendides fleurs que l'Allemagne ou l'Angleterre ! La « Société d'Utilité publique des Femmes suisses » l'a si bien compris que lorsqu'elle a fondé l'école de jardinage de Niederlenz (Argovie) dont nous espérons pouvoir parler une autre fois plus en détail — elle a fait appel à tous ceux qui ont à cœur le développe-

<sup>1</sup> Ecoles de Swanley, de Marienfeld, de Godesberg a/Rhein, etc.